Un vendredi de novembre. Fin de matinée.

Dans une minuscule pâture de cinq mètres par quatre au bord du Trieux, Méven enfonce un clou dans une planche de son bateau ; précisément, une plate, c'est-à-dire une barque à fond plat. À côté de lui, trois planches de bois de différentes longueurs, une scie, des chutes de bois, et une casserole remplie de goudron fondu qui chauffe sur une flamme modeste. Il pleuviote. Annabelle arrive.

MÉVEN, *sans se retourner* : Quelqu'un sait que tu es ici ?

ANNABELLE : Personne. Tu ne vas pas t'abriter ?

MÉVEN : J'ai quasiment fini. *(Il tape quelques coups de marteau.)* Je voudrais la mettre à l'eau la semaine prochaine.

ANNABELLE : Ils annoncent de l'orage.

MÉVEN : La semaine prochaine ?

ANNABELLE : Maintenant.

Méven s'arrête de frapper avec son marteau. Il regarde Annabelle. Il regarde vers le fleuve. Juste au-dessus de l'eau, un saule. La pluie s'écoule dans le Trieux par la pointe des branches. Il recommence à frapper.

ANNABELLE : Où trouves-tu toutes ces planches ?

MÉVEN : On a un arrangement avec monsieur Fordrilis.

ANNABELLE : Connais pas.

MÉVEN : Normal, tu habites ici depuis deux mois.

ANNABELLE : Sept mois ! Je suis arrivée en avril, on est en novembre. Ça fait sept mois que j'habite ici, je connais presque tout le monde. C'est quoi, votre arrangement ?

MÉVEN : Après le collège, je l'aide à décharger ses camions, il me donne ses chutes de bois, je construis ma plate.

ANNABELLE : Emploi illégal d'un mineur.

MÉVEN : D'accord.

Annabelle : Tu vas vraiment la mettre à l'eau la semaine prochaine ?

Méven : Oui.

Il change de clou et frappe plusieurs coups sans prêter attention à Annabelle qui le regarde en piétinant pour se réchauffer.

Je vais mettre la plate à l'eau, passer l'écluse et naviguer jusqu'à la Manche. Tu viens toujours avec moi ?

Annabelle : Évidemment. Quand ?

Méven : Une nuit. N'importe laquelle.

Annabelle : Il va faire froid.

Méven : Sans doute.

Annabelle : Et Gwenaël ?

Méven : Quoi, Gwenaël ?

Annabelle : Il sait que tu construis un bateau ?

Méven : Non.

ANNABELLE : Tu lui as parlé récemment ? Tu lui as dit pour le livre ?

MÉVEN : Il ne me parle plus depuis cet été. Il ne parle plus à personne.

ANNABELLE : À moi, un peu.

MÉVEN : Un peu.

ANNABELLE : Tu m'as dit que, sans lui, traverser le Trieux, ça risquait d'être dangereux.

MÉVEN : Je ne vais pas le supplier, Annabelle ! Parle-lui, toi.

Annabelle soupire et s'en va.

ANNABELLE : À demain, Méven.

Méven recommence à frapper sur ses clous.

Trois jours plus tard. Sur l'écluse.

Gwenaël est assis, les pieds balançant au-dessus de l'eau qui – c'est marée basse – est trois mètres en dessous. Annabelle s'approche et s'assoit à côté de lui.

Gwenaël lui tend un pain au chocolat.

GWENAËL : J'aurais voulu en prendre deux, mais c'était deux euros quarante.

ANNABELLE : On peut le partager, si tu veux. Donne. *(Elle partage le pain au chocolat.)* Je le partage dans le sens de la longueur, comme ça on est sûrs d'avoir chacun un chocolat entier. *(Elle donne sa part à Gwenaël. Il mange.)* C'est ici que tu viens.

GWENAËL : Oui.

ANNABELLE : Tu l'as déjà vue ouverte ?

GWENAËL : L'écluse ? Non. Jamais. Elle est très vieille.